

P RÉHISTOIRE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Marc Côté. archéologue

Corporation Archéo-08

Pour une raison qui nous échappe, très peu de recherches anthropologiques ont été réalisées à propos des Algonquins ou, comme ils se nomment eux-mêmes, les Anicinabes¹ de l'Abitibi-Témiscamingue. Par ailleurs, notre connaissance de l'histoire de leurs ancêtres avant l'arrivée des Blancs est aussi embryonnaire que l'état des connaissances ethnologiques ou ethnohistoriques les concernant.

Plus de deux cents sites archéologiques sont répertoriés au ministère de la Culture du Québec pour le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Excluant les évaluations très sommaires faites lors des inventaires récents (± 100 sites), huit loci ont été partiellement fouillés depuis 1964 (Lee 1965; Marois et Gauthier 1989; Côté 1989 et 1992). L'ensemble des sites qui ont été fouillés sont disséminés dans un espace d'environ ± 1200 kilomètres carrés étalé autour de Rouyn-Noranda (fig. 1), qui représente moins de deux pour cent de tout le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Il reste donc un immense travail à accomplir pour compléter une couverture géographique du territoire. Les sites sont d'une grande richesse archéologique. Ainsi, deux des quatre emplacements où des fouilles ont été réalisées par Archéo-08² ont livré plus de 100 000 témoins archéologiques pour une superficie moyenne de 55 mètres carrés excavés.

Les résultats de nos recherches relient les Anicinabes actuels aux paléo-occupants de l'Abitibi-Témiscamingue jusqu'au milieu du Sylvicole supérieur (Côté 1993). Cette association ne représente que 10 % de l'éventail temporel pour lequel une présence humaine est attestée sur le territoire qui nous concerne. Au-delà du XIV^e siècle, la filiation avec les Amérindiens contemporains s'estompe

et, bien que l'ancienneté du lien direct soit une hypothèse raisonnable, elle reste encore à démontrer. Compte tenu de l'avancement limité des recherches, nous pouvons tout au plus suggérer un apparentement net, abondamment discuté par d'autres auteurs, à la grande famille culturelle algique.

Tenter d'expliquer les processus qui ont assuré l'évolution des groupes humains de l'Abitibi-Témiscamingue serait à ce stade des recherches un exercice inutilement périlleux. La multiplication des recherches et des témoignages archéologiques permettra bientôt d'aborder ce problème plus théorique avec des preuves bien circonstanciées. De vastes pans de l'histoire restent à décrypter et des zones d'ombre importantes obscurcissent encore la trame temporelle. Nous soumettons ici nos réflexions sur les grandes lignes d'un canevas qui ne demande qu'à être étoffé.

Nous avons volontairement exclu la période historique de notre exercice. Discuter de cet épisode abondamment illustré par diverses sources ethnohistoriques aurait requis un espace trop important; si le sujet intéresse le lecteur, nous lui suggérons la monographie d'Ethnoscop (1983), où il trouvera un bon survol des périodes protohistorique et historique.

Notre but principal est de révéler des présences. L'analogie et l'approche typologique seront privilégiées pour permettre de comprendre les apparentements culturels que laissent entrevoir l'examen des trop rares sites correctement fouillés ainsi que les nombreuses collections de surface recueillies par les gens de la région. Cette façon de faire, bien qu'imparfaite et révélant souvent ses limites, permet cependant de broser un tableau géné-



Fig. 1. Caractéristiques physiographiques de l'Abitibi-Témiscamingue et localisation des principaux endroits et sites archéologiques mentionnés dans le texte.

ral. Cet exercice permet aussi de réaliser que l'évolution culturelle de la région ne fut ni statique ni linéaire. La réalité archéologique de l'Abitibi-Témiscamingue est très complexe. De fait, par sa situation géographique, la région se trouve à la confluence de grands systèmes hydrographiques, climatiques et écologiques variés et très favo-

rables à la vie sous toutes ses formes. L'Abitibi-Témiscamingue était située à un carrefour où se sont rencontrées ou influencées des populations et des idées de provenances diverses. Le tableau 1 rend compte de façon schématique de cette évolution culturelle.

Années avant aujourd'hui	Période	Culture	Phase	Sites et dates
0(1950 AD)	Contemporaine		Post confédération	DcGt-37, DcGu-4
200	Historique	Anicinabek	Régime anglais	DcGu-4, DcGt-9
			Régime français	DaGt-1, DcGu-4, DdGt-5, (270 ± 60)
400			Wendat	DcGu-4, DcGt-12, DcGt-14, DdGt-5 (310 ± 60)
			Black Creek-Lalonde	DaGt-1 (480 ± 70), DdGt-5
600	Sylvicole supérieur	"Proto-Algonquin" ?	Middleport	DaGt-1 (660 ± 70, 680 ± 70, 640 ± 70), DcGt-2 (620 ± 45)
800			Uren	DaGt-1 ?
1000			Pickering	DdGt-5 CeGt-11
		Blackduck		DcGt-4, DdGt-5, DdGt-9b, DcGt-10
1200		Laurel	Laurel oriental	DcGt-2, DcGu-4 ? (1300 ± 70AA), DcGt-4, DaGt-1 DdGt-9b (1635 ± 150AA), DdGt-5 (1600 ± 90AA)
1400				
1600	Sylvicole moyen			
1800				
2000				
2200				
			Middlesex ?	Ville-Marie ?
2400				
2600	Sylvicole inférieur		Meadowood	Pearl Beach (DaGu-1), DaGt-1, DdGt-5, Meath (BiGj-1) Deep River (CaGi-1), Lac Rosebury (BkGr-1)
2800				
3000			"Small Point" ?	DdGt-9b (2760 ± 50AA)
3200				
3400		"Post Laurentien"	Lamokoide ?	Hynes (BiGf-2) (2870 ± 50AA)
3600				
3800				
4000	Archaïque supérieur			
4200		Laurentien		DaGt-1 (4230 ± 70AA), DdGt-5, Pearl Beach (DaGv-1) Traverse lake (BiGm-1), Lac Dumoine (LA-101, LA-103, LA-104A)
4400				
4600				
4800				
5000				
5200				
5400	Archaïque moyen ?			DdGt-5 (6200 ± 160) ? DaGt-7, DaGt-12 ?
5600				
5800				
6000				
6200				
6400				
6600				
6800				
7000	Archaïque inférieur ?			
7200				
7400				
7600				
7800				
8000				
8200		Paléoindien récent ?		

Tableau 1
Séquence archéologique préliminaire de l'Abitibi-Témiscamingue.

L'ANCIENNETÉ DE L'OCCUPATION

Les traces des occupations antérieures à 6000 A.A. existent maintenant dans le territoire québécois. Le site Plano de Rimouski, daté de 8150 A.A., représente la plus ancienne manifestation humaine connue au Québec (Chapdelaine et Bourget 1992). Plusieurs occupations de l'Archaïque ancien de la Basse-Côte-Nord sont aussi datées au-delà de 7000 A.A. (Beaudin *et al.* 1987).

Toutefois, aucun indice tangible ne permet actuellement d'étayer concrètement l'hypothèse d'une occupation du territoire de l'Abitibi-Témiscamingue par un groupe culturel aussi ancien. Mais, il convient de dire qu'à l'époque où les groupes de chasseurs Plano parcouraient l'axe laurentien, le territoire situé au sud de Ville-Marie bordait la rive sud du lac Barlow. Il était déjà exondé depuis plusieurs siècles (Jean Veillette³, comm. pers.) et supportait une flore complexe. Vers 8000 A.A., une forêt formée de conifères était en place et elle s'apparentait au domaine de la sapinière qui couvre le territoire actuel (Richard 1980). Une faune variée y était donc probablement établie. Théoriquement, rien n'empêchait des chasseurs d'explorer ou d'exploiter le territoire. À ce jour, aucune recherche n'a été effectuée dans le but précis de découvrir ces anciennes traces.

Entre 1970 et 1975, sous la direction de Roger Marois, des fouilles eurent lieu dans l'estuaire de la rivière Duparquet, une des charges «principales» du lac Abitibi. De nombreux échantillons susceptibles d'être datés au carbone 14 furent alors obtenus. En 1979, poursuivant ses analyses, Marois envoie à un laboratoire spécialisé plusieurs échantillons de charbons et de vestiges culinaires prélevés au site Joseph Bérubé (DdGt-5). Entre autres résultats, il obtient une date de 6280 ± 160 A.A. (S-1932). Une fois corrigée, cette date correspond à des événements qui se seraient produits entre 7358 et 7642 A.A. (Taillon et Barré 1989).

La date fut obtenue sur des fragments d'os calcinés, reliefs des repas consommés par les occupants du site. Malheureusement, les os étaient dispersés de façon aléatoire à l'intérieur d'une unité de fouille. Ils n'étaient pas associés à une structure de foyer ou à un aménagement anthropique qui aurait ainsi étayé l'hypothèse d'une présence très ancienne sur ce site. De plus, les autres résultats obtenus sur le site DdGt-5 au moyen d'os calcinés présentent des problèmes de crédibilité évidents. En effet, les écarts types sont manifestement trop étendus et indiquent que plusieurs des échantillons utilisés font la moyenne entre différents événements.

Néanmoins, une part importante du matériel du site Bérubé est à l'évidence d'origine archaïque (Marois et Gauthier 1989); rien ne justifie donc d'écarter formel-

lement cette interprétation. La plus élémentaire prudence commande d'attendre d'autres découvertes qui permettront de comparer et de situer adéquatement l'assemblage découvert.

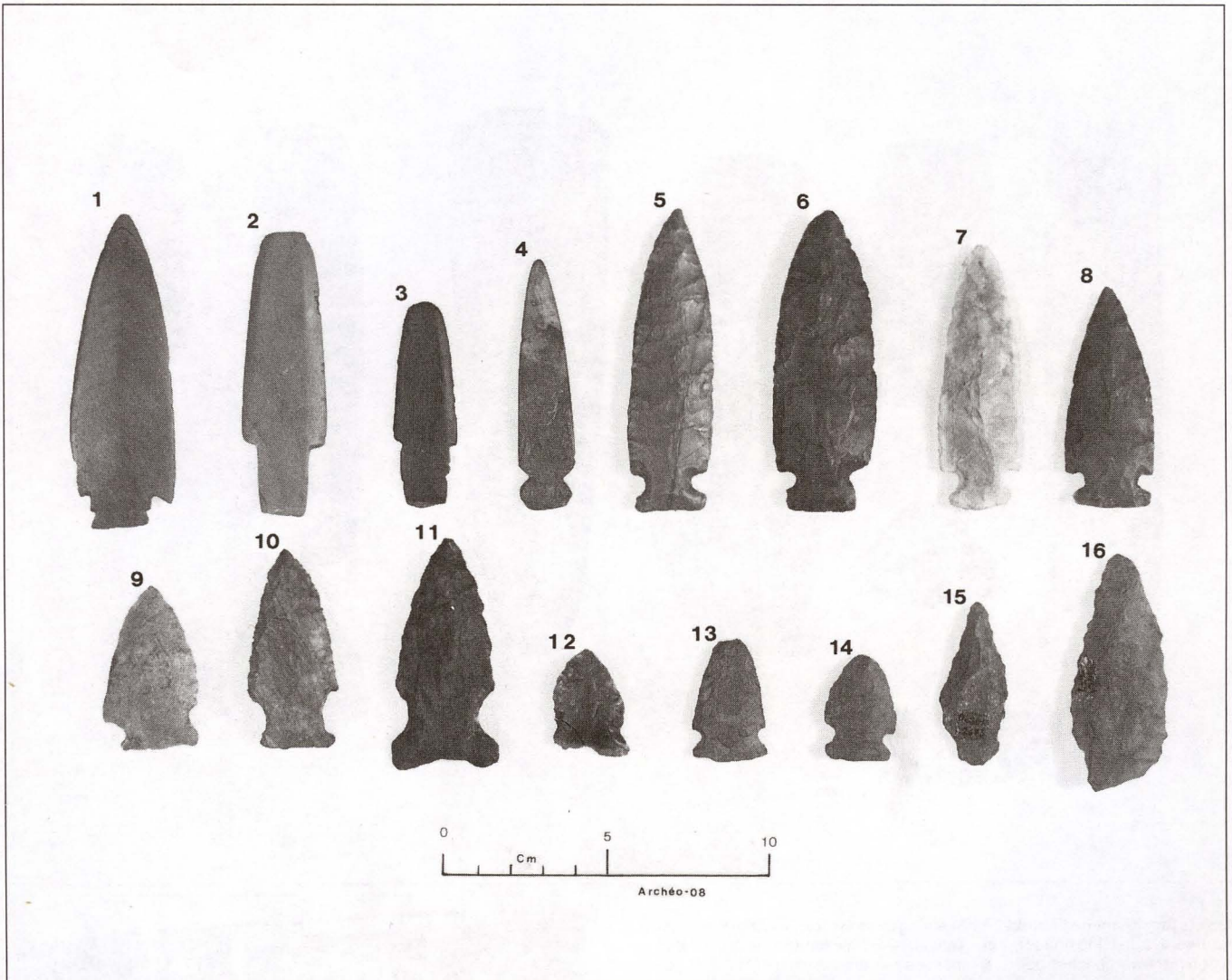
La découverte des sites DaGt-7 et 12, en 1987 et 1988, sur les rives du lac Opasatica (Côté 1988 et 1989) contient peut-être un des éléments de la réponse. Ces deux emplacements sont situés sur la terrasse de dix mètres, qui surplombe le lac trente-cinq mètres en retrait de la terrasse de trois mètres qui borde le plan d'eau. Dans les deux cas, un autre site a été localisé sur la terrasse de trois mètres. DaGt-7 et DaGt-12 sont situés sur la frange d'une ancienne levée de plage. Cette dernière représente une stabilisation assez longue du paléolac Opasatica, résidu de la vidange du lac Barlow (Gaétan Lessard⁴, comm. pers.). Cet événement illustre une étape de la mise en place des berges actuelles de ce lac et n'a pas été attentivement étudié par les géomorphologues. Ceux qui furent consultés préférèrent ne pas avancer de date, même approximative, sans recherche préalable.

Le site DaGt-12 est situé sur la «paléoterrasse» à l'arrière du site DaGt-1. Logiquement, la formation de cette dernière précède l'occupation la plus ancienne que nous ayons rencontrée sur DaGt-1. Comme nous le verrons subséquemment, plus en détail, la structure 3 de DaGt-1 a livré une date antérieure au début du quatrième millénaire avant aujourd'hui. La localisation de DaGt-7 et DaGt-12 sur la «paléoterrasse» et leur éloignement des rives actuelles du lac ne garantissent pas leur ancienneté. Cependant, ce sont de toute évidence des sites sans céramique et de taille modeste qui conviendraient parfaitement à de petits groupes de chasseurs qui auraient parcouru la région avant 5000 A.A.

UNE PREMIÈRE PRÉSENCE ATTESTÉE : L'ARCHAÏQUE RÉCENT

Nous l'avons déjà brièvement évoqué, la structure 3 du site DaGt-1 (lac Opasatica), fouillée en 1988, a fourni une date de 4230 ± 70 A.A.⁵ (Beta-33899) [Côté 1989]. Cet aménagement était accompagné de plusieurs objets que l'on retrouve habituellement associés à des sites de la tradition Archaïque laurentien (pl. 1 : 12 à 16). L'association du matériel archaïque de DaGt-1 à la tradition laurentienne est maintenant appuyée par une liste de plus en plus longue d'objets que nous retrouvons dans les nombreuses collections privées de la région.

Une découverte récente, faite lors des fouilles exploratoires tenues au lieu historique national du fort Témis-



Pl. 1
 Pointes de l'Archaïque laurentien provenant de l'Abitibi-Témiscamingue. 1 à 11 : provenances diverses; 12 à 16 : site DaGt-1 (lac Opasatica).
 (Photo de Maurice Boudreau)

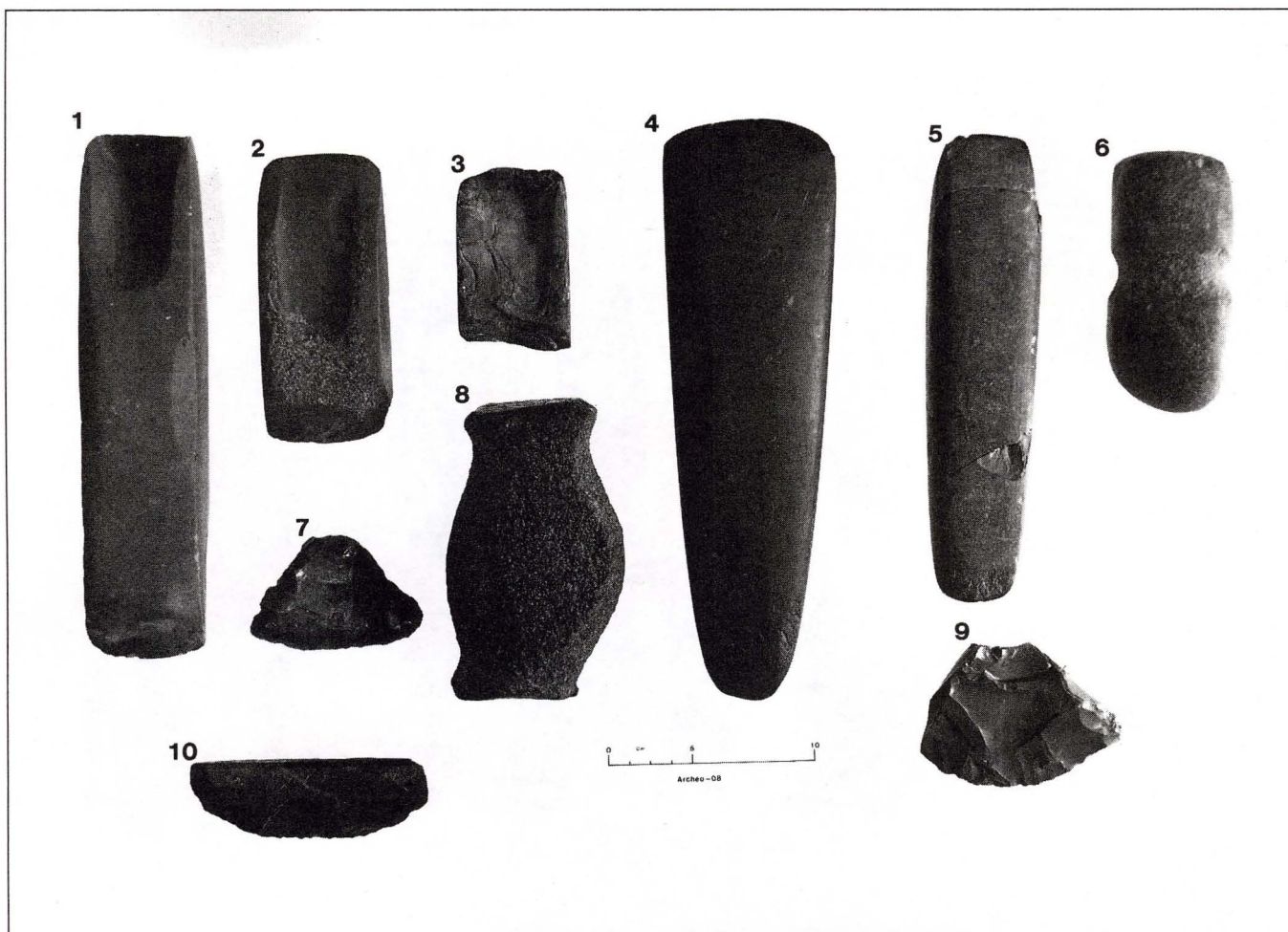
comingue à l'été 1992 par Parcs Canada, a permis d'ajouter une pointe de projectile en schiste polie typique de l'Archaïque laurentien (pl. 1 : 3) à la demi-douzaine déjà répertoriées. Deux découvertes semblables ont aussi été faites par Laliberté sur le cours supérieur de la rivière Dumoine (sites CeGk 3 et 5) au Témiscamingue :

Il s'agit d'objets en pierre polie qui attestent d'une occupation de la région depuis au moins 4000 ans ainsi que de la participation des habitants à la sphère culturelle de l'Archaïque laurentien. (Laliberté 1993 : 6)

Noble (1982 : 43) signale aussi que, lors d'une intervention au site Pearl Beach (DaGv-1), « une pointe polie et biseautée en schiste fut découverte avec deux ulus en péliste et une cache contenant trois grands outils polis et

bouchardés en schiste marron ».

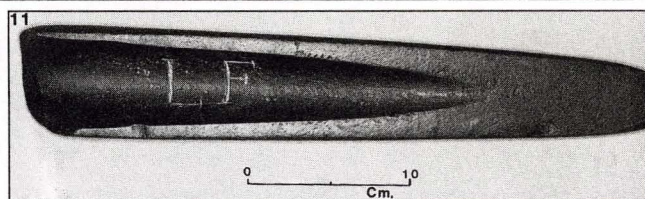
De nombreuses découvertes de pointes, de gouges et d'ulus en schiste poli au lac Témagami (Boyle 1905), au lac Témiscamingue (Knight 1977), sur les rives d'un cours d'eau non nommé près du village de Swastika au sud-ouest de Kirkland Lake, Ont. (Pollock 1976), ainsi qu'au lac Abitibi (Jordan et Jordan 1978), sont aussi mentionnées par Noble (1982). Une date de 5030 A.A. a aussi été obtenue par Knight (1977), en association avec ses découvertes au lac Témiscamingue. Tous ces objets ont été retrouvés à moins de 30 kilomètres de la frontière interprovinciale. Du côté québécois, il faut encore ajouter plusieurs objets de collections privées, dont certains des plus significatifs sont illustrés ici (pl. 1 : 1, 2, 4 à 11; pl. 2 : 1 à 11).



Pl. 2

Objets provenant de l'Abitibi-Témiscamingue et associés à l'Archaïque laurentien. 1-2-3 et 11 : gouges, 1 et 2 sont aussi des haches (partie proximale); 4 et 5 : grandes haches polies; 6 : masse à rainure bouchardée; 7-9 et 10 : couteaux semi-circulaires; 8 : objet piriforme.

(Photo de Maurice Boudreau)



La région était donc occupée, lors du quatrième millénaire avant aujourd'hui, par des groupes ayant des contacts étroits avec les Laurentiens qui occupaient alors la vallée du Saint-Laurent, le sud de l'Ontario et le nord de la Nouvelle-Angleterre. Langevin (1990 : 59) parvient à des conclusions similaires par l'analyse typologique de la collection du site DdEw-12 au lac Saint-Jean. Il considère qu'entre 5000 et 3000 A.A., la région jeannoise était occupée par des groupes de l'Archaïque laurentien.

Qu'advient-il de la tradition de l'Archaïque du Bouclier? Rappelons que ce concept fut principalement défini par Wright en 1972. Il ordonnait les découvertes archéologiques de plus en plus nombreuses en milieu boréal ou héli-boréal, faites au Québec, en Ontario, et

dans l'est du Manitoba. L'établissement de cette nouvelle tradition s'appuyait alors sur un certain nombre d'hypothèses.

Selon Wright, l'origine de la tradition de l'Archaïque du Bouclier serait due à l'évolution des populations Plano de la partie sud-est des Territoires du Nord-Ouest. L'étalement de cette nouvelle culture se serait fait d'ouest en est au fur et à mesure que la colonisation végétale et animale du Bouclier canadien permettait son établissement. La relative stabilité des modes de vie et des ressources disponibles aurait eu pour conséquence d'entraîner un minimum d'évolution, certains diraient même une stase culturelle, parmi la plupart des groupes vivant au nord du 45° de latitude Nord.

L'Archaïque de la partie occidentale du Bouclier canadien s'est successivement mué en Sylvicole laurelien, blackduckien et selkirkien à partir de 1500 A.A. Dans le cas des populations les plus orientales, l'Archaïque du Bouclier aurait perduré jusqu'à la protohistoire.

La définition du concept d'Archaïque du Bouclier par Wright repose sur l'analyse de onze sites archéologiques dont trois se trouvent en Abitibi-Témiscamingue⁶. Une évaluation complète de ces loci a été effectuée lors de l'été 1991. Dans chaque cas, des sites occupés à de fort nombreuses reprises, lors du Sylvicole moyen et supérieur, ont été étudiés. Dans les trois cas, une présence céramique indéniable et relativement importante a été constatée (Côté et Cadieux 1992).

Wright n'a pas recueilli lui-même les collections québécoises utilisées pour définir l'Archaïque du Bouclier. Elles sont le produit de découvertes de surface ramassées par des amateurs bien intentionnés mais que des impératifs esthétiques poussaient à ne retenir que certaines pièces lithiques comme les pointes ou les bifaces. Wright lui-même était conscient de cette lacune et il s'est empressé de le mentionner au début de sa description des sites québécois :

Nous assumons entièrement que la faille majeure du chapitre descriptif qui suit repose sur le fait que huit des onze sites sont représentés par des collections de surface. [...] de nouvelles données modifieront indubitablement notre reconstitution, incluant des erreurs d'interprétation causées par l'utilisation de collections de surface qui ne comportent pas une chronologie fiable. (Wright 1972 : 7)

Il apparaît donc que l'échantillon québécois utilisé par Wright pour définir l'Archaïque du Bouclier n'est même pas représentatif d'une époque ancienne puisqu'un réexamen des sites Bancroft, Beach et Pinder's Paradise démontre qu'ils sont principalement associés au Sylvicole moyen et supérieur. Étant donné la non-représentativité évidente de l'échantillon utilisé par Wright, il appert qu'en Abitibi-Témiscamingue la notion d'Archaïque du Bouclier est à redéfinir complètement.

Quoi qu'il en soit, entre 6000 et 4000 A.A. les populations de l'Archaïque en Abitibi-Témiscamingue vivaient aux marches septentrionales de l'influence laurentienne. Les preuves en ce sens sont pour l'instant plus solides et tangibles qu'une association à l'Archaïque du Bouclier dont la définition repose sur des collections rassemblées par curiosité plutôt que pour répondre à des objectifs scientifiques.

LA FIN DE L'ARCHAÏQUE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Plus au sud, l'histoire post-laurentienne, à l'exception de certains épisodes lamokoïdes et susquéhannoïdes, reste mal définie jusque vers 2800 A.A. Citons en particulier la vaste période transitoire couvrant un demi-millénaire qui précède la mise en place du Sylvicole inférieur. Cet intervalle est caractérisé par le peu de spécificité de ses assemblages archéologiques. En effet, hormis quelques types de pointes pisciformes assez mal définis et l'habitude ponctuelle de fabriquer des vases dans la stéatite tendre, peu de choses peuvent être évoquées. Leurs productions artéfactuelles sont très discrètes et moins stéréotypées.

Entre 4000 et 2500 A.A., l'image déjà imprécise que nous avons de la préhistoire de l'Abitibi-Témiscamingue s'embrouille un peu plus. Des images floues et archéologiquement peu étayées sont perçues. Cependant, bien que le signal soit faible et intermittent, la communication avec les groupes qui ont succédé aux Laurentiens n'est pas interrompue. Nous discuterons ici de quelques ensembles d'indices qui permettent de faire un lien ténu jusqu'au Sylvicole.

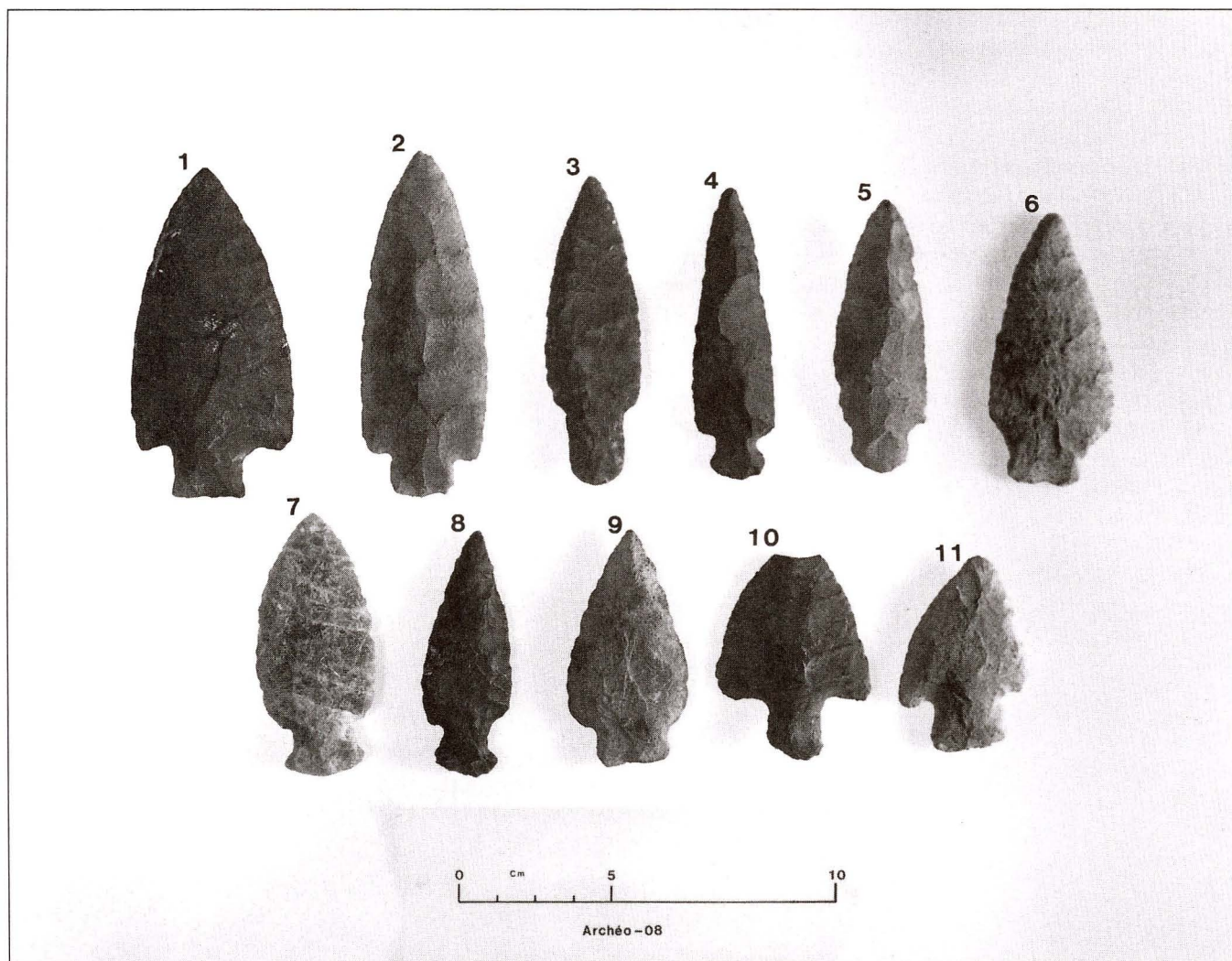
Un certain nombre de pointes de projectile observées dans les collections privées ainsi que dans quelques sites permettent d'évoquer une présence constante et des contacts au moins épisodiques entre les populations locales et les occupants des régions plus méridionales.

Comme on peut le constater à la planche 3, plusieurs pointes, découvertes en Abitibi-Témiscamingue, se confondraient avantageusement dans n'importe quel assemblage post-laurentien. Ainsi, une pointe Genesee (pl. 3 : 1) a été fabriquée dans un siltstone macroscopiquement similaire à celui des susquéhannoïdes de Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine 1982).

Laliberté mentionne la découverte dans la partie sud du Témiscamingue, sur les rives de la rivière Dumoine, d'un site qu'il relie à l'épisode Post-laurentien :

Une pointe de projectile en pierre taillée provenant du site CeGI-12 du lac Dumoine tend pour sa part à indiquer que l'occupation de la région s'est poursuivie après la dislocation de la tradition de l'Archaïque laurentien. L'objet présente certaines affinités avec les pointes pédonculées de l'Archaïque post-laurentien, qui sont datées du deuxième millénaire avant notre ère dans le nord-est des États-Unis et la vallée du Saint-Laurent. (Laliberté 1993 : 6)

Les fouilles effectuées à ce jour en Abitibi-Témiscamingue nous informent peu sur les occupations datées de l'intervalle 4000 à 2500 A.A. Il y a une date radiocarbone de 2760 ± 70 A.A.⁷ (S-1150) qui a été obtenue par



Pl. 3

Pointes associées à l'Archaique post-laurentien de l'Abitibi-Témiscamingue. Provenance: collection Joseph Bérubé.

(Photo de Maurice Boudreau)

Marois au site DdGt-9b (Marois et Gauthier 1989 : 54). Cette datation consiste en un prélèvement de charbon de bois recueilli au fond d'une fosse. Quelques pointes de projectiles furent découvertes autour de cet aménagement (Marois et Gauthier 1989, pl. XV : 3, 5, 7 et 9). Elles présentent des similitudes avec celles qui définissent l'Archaique terminal (Small Point Archaic) du sud de l'Ontario (Ellis *et al.* 1990 : 108, et Woodley 1990 : 69).

Certains auteurs comme Pollock (1975) et Noble (1982) soutiennent pour la période 3500 à 3000 A.A. l'existence de la phase « Abitibi Narrow » caractérisée par

... de grands outils taillés surtout en pélite, de grands bifaces, des lames ovales, des bifaces foliacés, une prédominance de grands grattoirs à front ovoïde (plus de 10 grammes), quelques petits grattoirs, des hachoirs bifaciaux, des pointes de projec-

tile lancéolées à pédoncule, taillées à partir d'un nucléus. (Pollock 1975 : 10)

Cette description pourrait s'appliquer à l'assemblage réuni par Marois au site DdGt-9b. Pollock considère cette phase comme une variante régionale de l'Archaique du Bouclier. Il est cependant muet sur l'articulation qu'il fait entre cette manifestation et la « Narrow Stemmed Point Tradition ».

À ce stade, bien que les preuves soient éparées, on peut proposer l'hypothèse que les utilisateurs du territoire de l'Abitibi-Témiscamingue entre 4000 et 2500 A.A. auraient participé avec plus ou moins d'intensité à une mode stylistique qui a couvert l'ensemble du nord-est du continent, celle des pointes lancéolées à pédoncule étroit (Narrow Stemmed Point Tradition) [Clermont et Chapdelaine 1982 : 33].

UNE PARTICIPATION RÉGIONALE À « L'ÉPISODE MEADOWOOD » DU SYLVICOLE INFÉRIEUR?

Le concept de « phase » Meadowood a été créé par William A. Ritchie en 1944 et redéfini par ce dernier au cours des années 60 (Ritchie 1980). Il caractérise des manifestations archéologiques qui sont chronologiquement les premières à être associées au Sylvicole. D'abord considérées comme appartenant à un épisode principalement new-yorkais, les découvertes de sites similaires se sont rapidement multipliées en Ontario et au Québec. Au sud du fleuve Saint-Laurent, les manifestations Meadowood s'inscrivent dans un intervalle temporel compris entre 2900 et 2400 A.A.

L'identification de la culture Meadowood repose sur un certain nombre d'éléments d'ordre typologique. D'abord, la première poterie signalée dans le Nord-Est américain, la poterie Vinette-1, apparaît. Ensuite, il existe une production lithique originale dominée par trois types d'objets exclusifs à cette époque : les pointes Meadowood à base en éventail ou carrée (*box-base*), les lames de cache et les grattoirs bifaciaux obtenus à partir de fragments distaux de lames ou de pointes et retouchés secondairement sur la cassure (Ritchie 1980). L'utilisation généralisée et presque exclusive du chert Onondaga est aussi une marque tangible du passage de ces groupes. Ce type de pierre ne se retrouve que dans une formation géologique comprise entre le sud du lac Champlain et la rive nord du lac Érié, de part et d'autre de la frontière canado-américaine.

Durant les trente dernières années, la sphère d'interaction associée à cette culture s'est considérablement étendue. La fouille du site de Batiscan en 1962 et son analyse en 1963 (Levesque *et al.* 1964) ont permis de doubler son aire de répartition. De plus, pour la première fois, il a été possible d'examiner un site domestique. Jusqu'alors, ce genre de manifestations était connu par les cimetières et les rituels funéraires complexes de ce peuple. La station 5 du site de Pointe-du-Buisson a révélé plusieurs fosses funéraires marquées par un mobilier assez spectaculaire. Une date de 2380 ± 130 a été obtenue sur ce site. (Clermont 1990). Pour leur part, des sites comme Oka (Chapdelaine 1990 : 23) et Cadieux (Pinel et Côté 1985 : 40) ont permis d'identifier des haltes épisodiques de ce groupe. Une vingtaine d'objets Meadowood ont été identifiés lors de l'analyse du site Hamel (CdEx-2) à Lotbinière (Côté 1986). Une récente découverte à Saint-Nicolas près de Québec a permis à Chrétien (1992) de fouiller le site Lambert (CeEq-12), un site dont la richesse se compare à celle de Batiscan. Clermont (1990) signale

même un assemblage Meadowood près de Baie-Comeau, à 400 kilomètres à l'est de Québec.

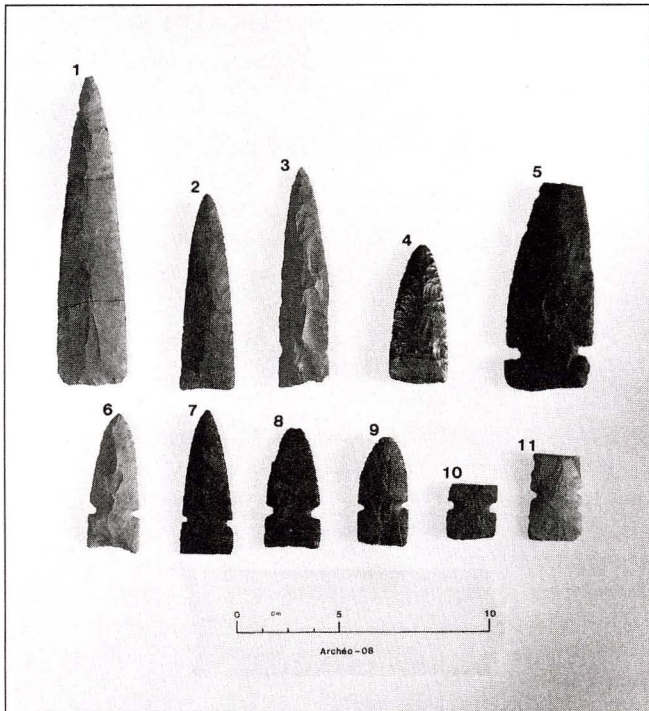
Au nord de la Plaine laurentienne, le travail d'identification est nettement moins avancé. On signale cependant une pierre aviforme très caractéristique de cette culture près de Maniwaki (Townsend 1959), ainsi que plusieurs objets Meadowood dont de la poterie Vinette 1 sur les sites de Deep River (Mitchell 1966) sur la rive québécoise de l'Outaouais et de Montgomery Lake (BlGj-1) [Mitchell *et al.* 1967] sur les rives de la rivière Petawawa en Ontario.

De nombreux objets découverts en Abitibi nous permettent de signaler un fait intéressant. En effet, tant dans les collections privées que lors de fouilles (Marois et Gauthier 1989, pl. VII : 11; pl. IX : 5; pl. XIV : 8 et pl. XVII : 8; et Côté 1989), une quantité significative de pointes semblables aux pointes Meadowood à base carrée à la fois par la forme et par le format, ont été identifiées. La même observation a été faite dans le Nord-Est ontarien par Noble (1982 : 42) au site Pearl Beach. Nous en avons aussi observé une dans la collection recueillie par Wintemberg (1931) dans le comté ontarien de Témiskaming.

Cependant, aucune de ces pointes, sauf une provenant de l'embouchure de la rivière Duparquet, n'est confectionnée en chert Onondaga. La plupart sont fabriquées dans divers matériaux locaux comme le quartzite de Cadillac, une rhyolithe locale ou un chert calcaireux blanchâtre fortement patiné. Un spécimen découvert au lac Larder a même été taillé dans de la pélite, un matériel de piètre qualité plastique (Noble 1982 : 42). Cela représente une variante significative puisque la très grande majorité de ce genre d'objets, découverts plus au sud, est en chert Onondaga. Une façon de faire similaire a été constatée au lac Saint-Jean par Langevin au site DdEw-12.

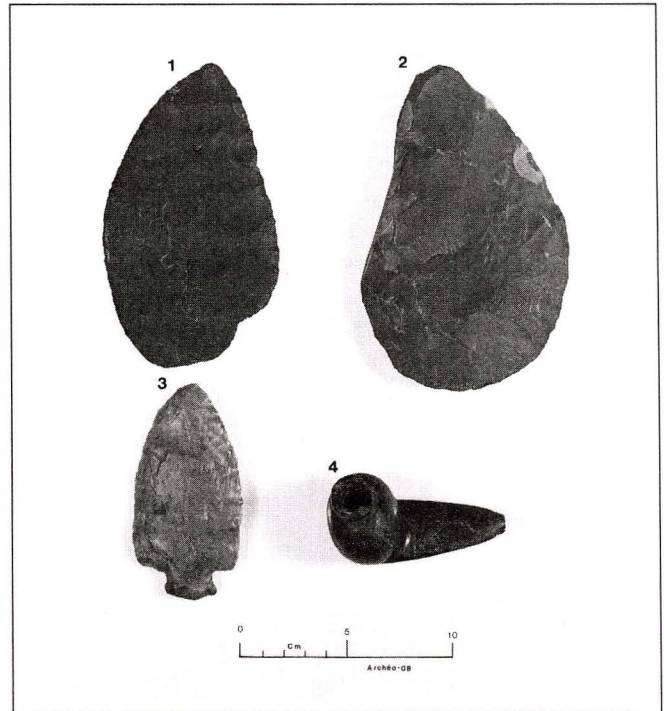
Sur DdEw-12, le chert Onondaga est très rare. En fait, on en trouve plus à Chicoutimi, dans un contexte de Sylvicole moyen et supérieur, que sur DdEw-12 dans un contexte Meadowood. D'autre part, parmi les pointes montrant des similitudes avec le type Meadowood, peu ont été taillées sur des matériaux dont on soupçonne une origine méridionale. (Langevin 1990 : 67)

Nous n'avons pas vu de pointes Meadowood à pédoncule en éventail dans les collections examinées, sauf au site Deep River, où Mitchell (1966, pl. 2 : 1) en signale une. Aucun petit grattoir confectionné sur l'extrémité distale d'une pointe ou d'une lame de cache n'a été signalé. Il y a deux préformes de pointes Box-Base très finement taillées dans la collection Joseph Bérubé (pl. 4: 1 et 2). Typologiquement et technologiquement, elles représentent des lames de cache tout à fait convenables.



Pl. 4
Pointes et lames de cache (1 à 3) Meadowood provenant de l'Abitibi-Témiscamingue. 1 à 7, 9 et 11 : collection Joseph Bérubé; 8 : collection Laliberté; 10 : site DaGt-1.

(Photo de Maurice Boudreau)



Pl. 5
1 et 2 : grands bifaces foliacés provenant de la collection Joseph Bérubé; 3 : pointe foliacée bifaciale «Middlesex» de Ville-Marie, collection Société d'histoire du Témiscamingue; 4 : pipe à plate-forme de la collection Joseph Bérubé.

(Photo de Maurice Boudreau)

Que signifient ces manifestations? Représentent-elles l'adoption, par les Amérindiens de l'Abitibi-Témiscamingue, d'une mode qu'ils auraient observée ailleurs à la faveur d'échanges épisodiques? Ces pointes sont-elles une récurrence technologique qui se serait maintenue en périphérie du réseau au début du Sylvicole moyen? Cette dernière hypothèse expliquerait la présence d'un spécimen parmi l'assemblage du Sylvicole moyen de DaGt-1, niveau 2 (pl. 4 : 10). Quoi qu'il en soit, la distance et l'intermittence des contacts avec la région productrice de chert Onondaga ont obligé les artisans locaux à utiliser des matières plus disponibles plutôt que ce chert hautement prisé lors du Sylvicole inférieur.

Lorsque certains de ces objets seront découverts en association avec des dates fiables, ils permettront d'éclaircir une situation qui semble celle de plusieurs régions de la frange sud du Bouclier canadien. Quoi qu'il en soit, une participation, même indirecte, à un réseau culturel beaucoup plus actif au sud nous instruit sur la diffusion des idées et des techniques. Ce fait souligne aussi la vitalité et le rayonnement déjà réputés de la culture Meadowood qui a imprégné une large part du Nord-Est américain au cours de la première moitié du troisième millénaire avant aujourd'hui.

UNE FUGACE PRÉSENCE MIDDLESEX

On nomme « épisode Middlesex » la période culturelle qui chevauche la fin du Sylvicole inférieur et le tout début du Sylvicole moyen. Comme les populations du Meadowood, celles du Middlesex sont principalement connues par leur cérémonial funéraire. Les offrandes (pipes tubulaires, ornements en cuivre natif, coquillages, et divers objets lithiques) qui accompagnent les défunts sont souvent inhumées dans des tertres de terre battue. Ce genre de manifestation est connu sur un vaste territoire allant du centre sud de l'Ontario au centre de l'État de New York, et du Michigan aux provinces Atlantiques.

Une découverte faite il y a quelques années près de Ville-Marie au Témiscamingue et portée à notre attention à l'été 1992 soulève la possibilité que des Amérindiens associés ou influencés par la culture Middlesex se soient manifestés jusqu'en Abitibi-Témiscamingue. La Société d'histoire du Témiscamingue conserve parmi ses collections une grande pointe foliacée bifaciale (pl. 5 : 3); un outil en os, façonné sur un cubitus d'ours noir, accompagnait cette découverte.

La pointe a été tirée d'un chert brun tacheté de volutes beiges, qui, selon nous, est étranger à la région. Tant par sa forme que par son format, elle est similaire à celles qui ont été découvertes dans plusieurs sites funéraires Middlesex comme Sillery (Clermont 1990), See Mound et Pike Farm (Spence *et al.* 1990).

La présence de cet objet ne permet pas d'élaborer longuement. Il rejoint la longue liste des indices préliminaires pouvant aider à orienter les futures recherches.

LE SYLVICOLE MOYEN EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LE LAUREL ORIENTAL

Avec le Sylvicole moyen, les occupants de l'Abitibi-Témiscamingue entrent de plain-pied dans le cercle des utilisateurs de céramique. Deux épisodes peuvent être circonscrits dans l'intervalle temporel compris approximativement entre 1800 et 900 A.A. Le premier se rattache culturellement à la tradition Laurel. Pour sa part, la fin du Sylvicole moyen porte l'empreinte très nette de l'influence Blackduck.

Dès le milieu des années cinquante, Wilford (1941 et 1955) avait établi l'existence de la tradition Laurel sur la base des excavations qu'il avait dirigées (sites Pike Bay, Smith et McKenistry) dans le nord du Michigan, près de la frontière canadienne. La découverte de sites semblables au nord des Grands Lacs amena rapidement Wright (1967) à redéfinir et à détailler les traits caractéristiques de la tradition Laurel. Entre autres, il identifia les types de décors céramiques permettant un diagnostic fiable.

C'est principalement à partir de la poterie que plusieurs archéologues ontariens (Knight 1970; Pollock 1972; 1973; 1976; Stothers 1973) ont défini, pour la région comprise entre l'île Manitoulin au sud-ouest et le lac Abitibi au nord-est, le Laurel oriental, une variante régionale de la tradition Laurel. Bien qu'elle ait été créée depuis plus de quinze ans, aucun réexamen de cette construction culturelle n'a été amorcé.

Reid et Rajnovich (1991) se sont intéressés à la diffusion et à la chronologie de la tradition Laurel. Leur exposé peut être résumé en quelques traits. La culture Laurel est née vers 2200 A.A. de part et d'autre de la frontière Canada-U.S.A. qui divise le sud-ouest de l'Ontario et les États du Wisconsin et du Michigan. Rapidement, ces manifestations s'étendent vers le nord, débordent au Manitoba et rejoignent la rive ouest du lac Supérieur. Entre 1750 et 1200 A.A., la culture Laurel atteint le maximum de son extension, rejoignant l'Abitibi-Témiscamin-

gue. Après 1200 A.A., on observe l'effondrement de cette extension maximale. On ne retrouvera de poterie Laurel que dans l'ouest de l'Ontario et dans le centre-est du Manitoba. Ces manifestations y perdureront jusque vers 750 A.A. en synchronie avec des manifestations Blackduck qui, peu à peu, les remplaceront complètement.

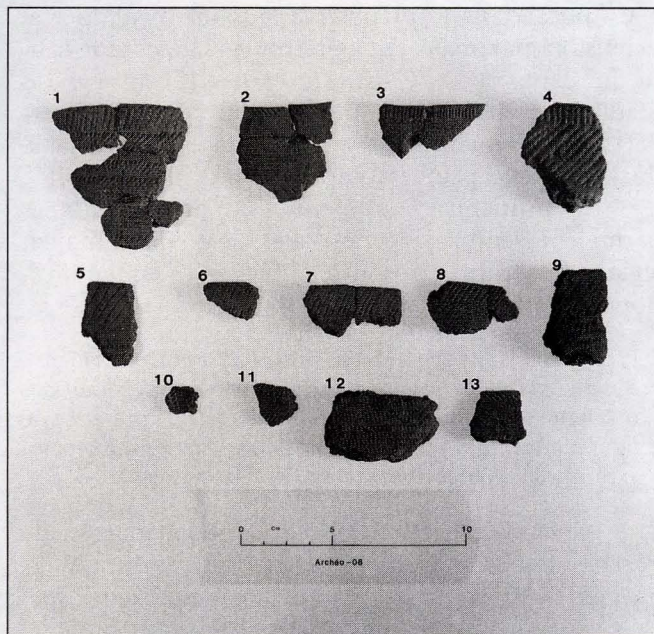
Des influences laurelliennes ont aussi été notées parmi les assemblages céramiques du Sylvicole moyen au lac Saint-Jean. Ce réseau a donc étendu ses ramifications très profondément sur le Bouclier canadien :

Parmi les tessons décorés d'impressions ondulantes identifiés au Sylvicole moyen, certains attributs suggèrent des influences laurelliennes. Ceux-ci incluent la présence de ponctuations qui produisent de petites bosses sur la paroi extérieure. (Moreau *et al.* 1991 : 11)

Le travail de Reid et Rajnovich est important puisqu'il impose des bornes temporelles et spatiales durant lesquelles le Laurel oriental a pu se développer et prospérer. Conséquemment, une présence Laurel en Abitibi ne peut être antérieure à 1750 A.A. et postérieure à 1050 A.A. Comme nous le verrons ultérieurement, la présence de sites Blackduck chronologiquement consécutifs aux influences laurelliennes comble l'écart entre les occupations laurelliennes et celles qui ont été clairement définies comme étant du Sylvicole supérieur.

Qu'advient-il alors de l'intervalle compris entre 2400 A.A. et 1750 A.A.? À ce jour c'est encore un mystère. Une date de 2130 ± 260 A.A., obtenue par Knight (1970) et associée à du matériel du Sylvicole moyen sur le site de la rivière Montréal, suggère une affiliation avec un groupe utilisant de la poterie Point Peninsula.

Par rapport au Laurel occidental, le comportement céramique des groupes Laurel oriental (pl. 6) est caractérisé par une forte utilisation de trois éléments décoratifs : les impressions ondulantes (*pseudo scallop shell*), les impressions dentelées (*dentate stamp*) et les impressions repoussées (*dragged stamp*). Comparativement aux groupes Laurel de l'Ouest, notons aussi une baisse notable (moins de 20%) de l'utilisation des impressions « punctiformes » (*punctate stamp*). Chez les groupes Laurel du Nord-Ouest ontarien, le taux de cette utilisation dépasse les 70 % (Clermont et Chapdelaine 1982 : 81). Le groupe oriental démontre aussi une plus forte tendance à décorer la lèvre et l'intérieur du vase. Ces habitudes sont très peu présentes chez les groupes occidentaux. À titre d'exemple, signalons que moins de 8% des vases Laurel du site Wanasaga Rapid portent des décorations sur la partie intérieure. Moins de 4% des lèvres sont décorées (Hamilton 1981 : 57). Plus de 60% des vases du Sylvicole moyen de DaGt-1 et DcGt-4 sont décorés à l'intérieur et sur la lèvre. De plus, les effets basculants (*rocked stamp*), presque absents dans les assemblages Laurel occidentaux, sont



Pl. 6
Poteries Laurel provenant des sites DaGt-1 (2-3-6-7-8-10-11-12 et 13); DaGt-6 (1); DcGt-4 (5 et 9) et collection Joseph Bérubé (4).
(Photo de Maurice Boudreau)

régulièrement présents dans les assemblages de l'Abitibi-Témiscamingue.

Ces manifestations illustrent peut-être la force d'attraction qu'exerçait la tradition Point Peninsula sur les groupes du Sylvicole moyen qui habitaient l'Abitibi-Témiscamingue. Il ne faut pas oublier que la rivière des Outaouais est une voie de pénétration efficace, non seulement pour les gens et les marchandises mais aussi pour les idées et les comportements.

Parmi les sites où nous avons observé une composante associée au Sylvicole moyen, mentionnons le niveau 2 du site DaGt-1 qui a livré une dizaine de vases, une importante production lithique ainsi que plusieurs foyers. Deux sites du lac Duparquet (DcGt-4 et DcGu-4) ont aussi été occupés lors du Sylvicole moyen. Ils ont été fouillés respectivement en 1989 et 1990. Sur DcGu-4, une date carbone 14 de 1300 ± 70 A.A.⁸ (Beta-33896) a été obtenue. Cette date convient à une partie de l'assemblage qui y a été récolté (Côté 1992).

La collection Joseph Bérubé (pl. 5 : 4) ainsi que la collection recueillie par René Levesque au début des années 1960 (fig. 2) comptent chacune une pipe à plate-forme en stéatite. Ces objets associés au Sylvicole moyen peuvent être chronologiquement situés à l'intérieur d'une vaste fourchette de temps. Ainsi en Ohio, la culture Hopewell d'où est issu ce genre d'objet est datée de l'intervalle 2150 A.A. à 1650 A.A. Dans le nord-ouest de l'État de New York et le sud de l'Ontario, de telles pipes sont très rarement antérieures à 1450 A.A. À Pointe-du-Buisson,

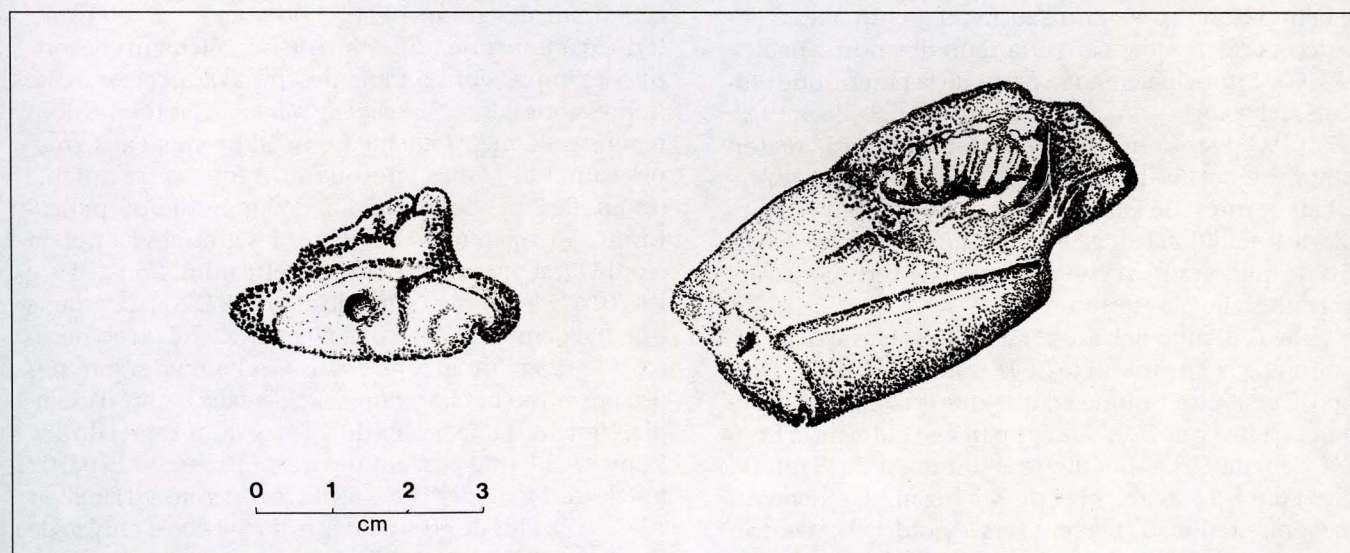


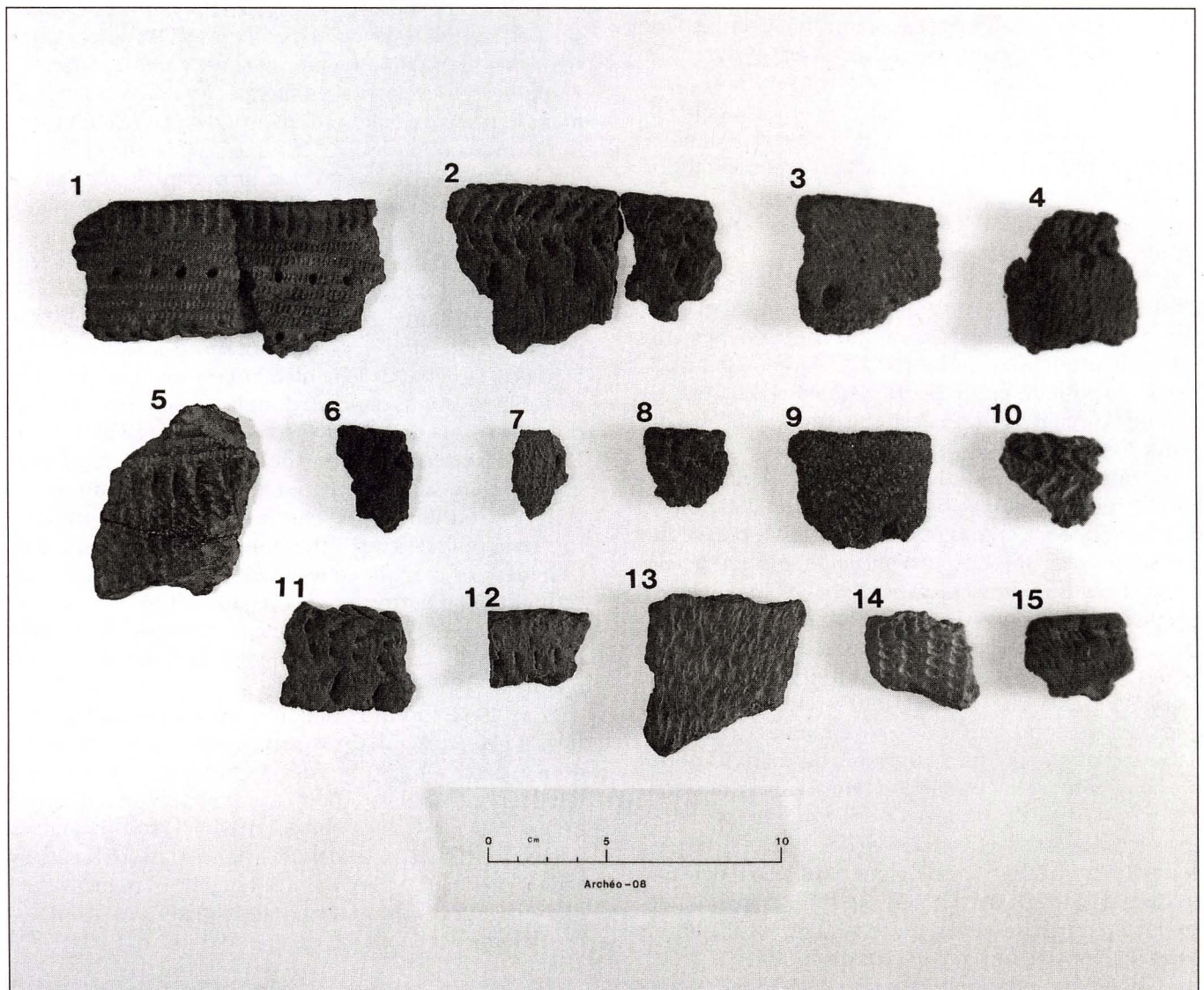
Fig. 2
La pipe à plate-forme de la collection René Levesque conservée au Centre muséographique de l'université Laval.
(Dessin de Nancy McKenzie)

huit de ces objets sont associés à des occupations postérieures à 1450 A.A. et antérieures à 1000 A.A. (Chapdelaine 1982). La pipe de la collection Bérubé a une forme excentrique avec son fourneau bulbeux et l'absence de plate-forme avant. Cette liberté prise avec une forme généralement assez standardisée dans les sites plus anciens peut laisser croire à une fabrication plus récente, comme le suppose Chapdelaine (1982 : 213). La pipe de la collection Levesque et celle de la collection Bérubé ont été recueillies dans l'estuaire de la rivière Duparquet qui se jette dans le lac Abitibi. Les sites d'où ces objets proviennent constituent la limite septentrionale de la répartition des pipes à plate-forme.

LE BLACKDUCK

Vers la fin du Sylvicole moyen, les assemblages céramiques recueillis changent profondément. La poterie Laurel est remplacée par une céramique différente, décorée d'impressions cordées et d'alignements de ponctuations formant des bosses sur la paroi intérieure des vases. L'extérieur des pots est marqué d'empreintes au battoir cordé quelquefois adoucies par la technique du lissage. Cette sorte de poterie est associée à la culture Blackduck du Bouclier canadien.

La culture Blackduck a d'abord été identifiée dans la partie sud de la forêt boréale bordant la rive nord du



Pl. 7

Poteries Blackduck provenant de l'Abitibi-Témiscamingue, site DcGt-4 (5 et 10); collection Joseph Bérubé (1 à 4, 6 à 9 et 11 à 15).

(Photo de Maurice Boudreau]

lac Supérieur. À cet endroit, le créneau temporel qui lui est affecté s'étend de la fin du Sylvicole moyen à la fin du Sylvicole supérieur (1350 à 350 A.A.). Elle coexiste dans sa phase terminale avec la culture Selkirk (Hamilton 1981). En Abitibi-Témiscamingue, la présence Blackduck a déjà été notée par Wright (1980 : 85). Ce type de manifestation y est assez bien circonscrit dans le temps, puisque comme nous le verrons subséquemment, elle semble absente à partir de ± 750 A.A.

La culture Blackduck est une manifestation essentiellement algonquienne. La découverte de ce genre de poterie en quantité significative suggère que les occupants de l'Abitibi-Témiscamingue étaient perméables aux influences qui émanaient des groupes algonquiens de l'Ouest. Les travaux sont encore trop peu avancés pour pouvoir comprendre réellement la participation des habitants de notre région à ce réseau culturel. Compte tenu de l'état des recherches, les indices observés livrent un reflet plutôt passif. La réalité était sûrement plus dynamique. Il est plausible de penser que les occupants de l'Abitibi-Témiscamingue ont, durant un temps, fait partie intégrante de ce réseau, participant à son évolution et à sa diffusion.

Les sites DcGt-2, DcGt-4, DcGt-10 (Côté 1988), DdGt-5, DdGt-9b (Marois et Gauthier 1989) et DdGu-7 (Lee 1965) ont livré de la céramique associée à la culture Blackduck. Sur DcGt-4, un groupe familial a vécu quelque temps sur le surplomb rocheux surmontant de cinq mètres le lac Duparquet, y abandonnant quelques vases (pl. 7 : 3 et 5). La position présumée de la structure d'habitation semble indiquer que l'on désirait se mettre à l'abri des vents dominants.

L'assemblage lithique y est très abondant et caractérisé par les quatre observations suivantes. Les pointes de projectile sont en moyenne d'un format plus réduit que sur les sites plus anciens; plusieurs sont unifaciales et ont été confectionnées à partir d'éclats sommairement retouchés. On y retrouve un grand nombre d'outils unifaciaux comme les éclats retouchés et les éclats utilisés. La très grande majorité des pièces lithiques a été tirée de deux matériaux locaux, la rhyolithe et le quartzite de Cadillac; il y a moins d'indices d'échanges extrarégionaux de matières premières lithiques que dans les autres sites que nous avons fouillés. On note enfin une abondance étonnante de bifaces ovoïdes; nous ne savons pas encore si cela est lié à la proximité des sources lithiques, donc à un processus technologique, ou si cela reflète une volonté stylistique particulière. Le site DcGt-4 est présentement en phase d'analyse. Les résultats des datations d'échantillons ne sont pas encore disponibles⁹.

Bien qu'apparemment assez courte, la séquence d'occupations Blackduck dut être assez intense puisque les vestiges céramiques associés à cette culture sont souvent représentés dans les collections.

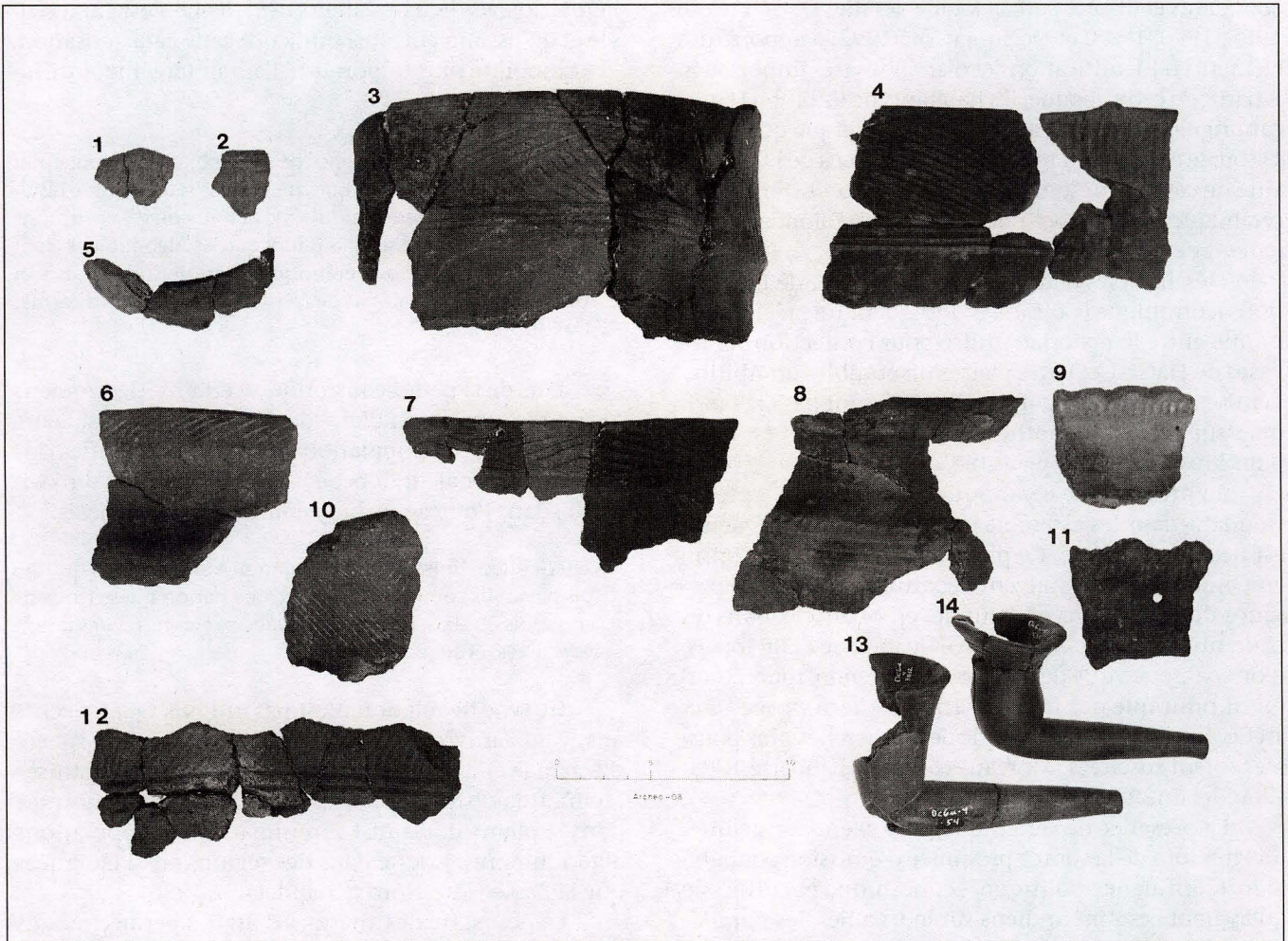
LE SYLVICOLE SUPÉRIEUR EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE : UN RÉALIGNEMENT DES RÉSEAUX D'INFLUENCE

Notre vision du début du Sylvicole supérieur en Abitibi-Témiscamingue est troublée par le manque de données sur cette époque. En fait, nos connaissances sur la période s'étalant entre 1000 et 750 A.A. ne tiennent qu'à quelques découvertes qui laissent supposer que des contacts ont été établis entre les Algonquiens de l'Abitibi-Témiscamingue et les Iroquoiens du sud de l'Ontario.

La première découverte a été faite par Laliberté au site CeG1-11 sur les rives du lac Dumoine. Il s'agit de plusieurs fragments d'un même vase avec parement décoré d'impressions horizontales obtenues à l'aide d'un instrument dentelé. Le col de ce vase est décoré de chevrons horizontaux obtenus avec le même type d'impressions (Laliberté 1993). Un second vase, provenant du site DdGt-5 fouillé par Marois et Gauthier (1989 pl. III : 2) au lac Abitibi, présente un parement décoré d'impressions dentelées horizontales. La limite entre le parement et le col est soulignée par une ligne d'incisions obliques obtenue avec le coin d'une spatule. Le col est peu prononcé et encerclé d'une double ligne d'incisions linéaires horizontales. Le début de l'épaule est souligné par une série d'impressions obliques dont la partie supérieure est orientée vers la droite. Ce décor est obtenu à l'aide d'un objet fileté ou cordé. La lèvre de ce vase est décorée d'une gouttière qui suit le pourtour arrondi. Le bas du parement est souligné d'une bande d'impressions punctiformes repoussées de l'intérieur, formant des bosses à l'extérieur. Le corps de cette poterie porte la marque d'un traitement au battoir cordé ou gaufré. Ces deux vases sont semblables à ceux qui ont été produits par les groupes Iroquoiens de l'Ontario lors du Sylvicole supérieur ancien (Williamson 1990).

En 1991, lors de l'évaluation du site DbGu-7 sur les rives du lac Dasserat, un tessou de bord sans parement, dont le décor d'incisions linéaires horizontales surmontait des ponctuations produisant des bosses extérieures, a été découvert (Côté et Cadieux 1992). Il est comparable à ceux qui ont été recueillis en Ontario et associés à l'épisode Pickering. De plus, Brizinski signale plusieurs vases Pickering sur trois sites du lac Nipissing (Campbell Bay, Frank Ridley et Frank Bay) :

Sans trop se soucier de savoir quel modèle est adéquat, trois tendances générales sont perceptibles : (1) vers 800 A.D. les décors à impressions de cordelettes deviennent un design populaire; (2) les vases de type Pickering sont les plus popu-



Pl. 8
Poteries du Sylvicole supérieur de l'Abitibi-Témiscamingue. 1 et 2 : vases « rolled rim » de la phase Uren; 5 à 7 : vases Middleport du site DaGt-1; 3 et 4 : vases Black Creek-Lalonde de DaGt-1; 8 à 12 vases wendats (8 à 11 : collection Joseph Bérubé; 12 site DcGt-12); 13 et 14 : pipes de DcGu-4.
(Photo de Maurice Boudreau)

lares vers 1000 A.D; (3) de 1200 A.D. jusqu'au Contact les vases iroquoiens [de l'Ontario] dominent les collections Nipissing. (Brizinski 1980 : 264)

Chronologiquement, la phase Uren succède à l'épisode Pickering vers 670 A.A. Elle se poursuit jusque vers 620 A.A. (Dodd *et al.* 1990 : 324). À notre connaissance, aucun site n'a, dans notre région, livré de date et d'assemblage typique de cette période.

Cependant, deux vases, un découvert au site DaGt-1 (Côté 1993) et un autre provenant d'une collection de surface recueillie par René Ribes en 1977 (pl. 8 : 1 et 2), portent des caractéristiques qui sont uniquement associées à la phase Uren. Dans les deux cas il s'agit de vases « rolled rim ».

Le rebord roulé ou fortement ourlé est un des traits des vases Uren. Tel que décrite et illustrée par Emerson (1956), la lèvre du rebord est incurvée vers l'intérieur et caractérisée par une

paroi intérieure profondément concave, une paroi extérieure convexe et un parement mal défini et arrondi à la base [...] il semble cependant que cette forme de rebord roulée était un trait populaire de la fin du stade ancien des Iroquoiens de l'Ontario jusqu'au sous-stade Uren, et qu'une analyse plus détaillée pourrait démontrer qu'il s'agit d'un élément quantitatif diagnostique de cette période. (Dodd *et al.* 1990 : 330)

À ce jour, nous pouvons affirmer que, même limitée, l'influence des groupes iroquoiens du sud de l'Ontario commence à se faire sentir en Abitibi-Témiscamingue entre 1000 et 750 A.A. À ce stade des recherches, il apparaît plausible que ces manifestations se soient développées conjointement avec des manifestations Blackduck. Dans ce cas, l'influence iroquoise surpassera rapidement ces dernières après 750 A.A..

À partir de 650 A.A., notre connaissance de la préhistoire de l'Abitibi-Témiscamingue est mieux illustrée. D'une part, les vestiges associés à cette période sont plus

abondants et d'autre part, la fouille des sites DaGt-1 (Côté 1988; 1990; 1993) et DcGu-4 (Côté 1992) a apporté des éléments d'identifications et d'analyses très importants. À partir de cette époque, les habitants de l'Abitibi-Témiscamingue participent au réseau économique qui prend sa source au cœur du monde des Iroquoiens de l'Ontario. Une de ces manifestations est l'utilisation extensive de céramiques Middleport, puis Black Creek-Lalonde et finalement de style wendat.

Des analyses d'argiles par la méthode de l'activation neutronique (Côté 1993) indiquent une réelle antinomie entre le matériau utilisé pour confectionner les vases de DaGt-1 et les glaises disponibles en Abitibi-Témiscamingue. Les pots de DaGt-1 n'ont pas été fabriqués sur place. L'hypothèse de l'importation est donc pour l'instant la plus plausible.

La présence de céramique d'inspiration « proto-wendat » dans les assemblages algonquiens au Québec est peu documentée. Ce phénomène est mieux connu en Ontario où il est souvent débattu. Par contre, la présence de tels tessons en Jamésie, en Mauricie, dans les Laurentides, au Lac-Saint-Jean et le long de l'Outaouais, n'ont pas soulevé de débats. Il a fallu attendre tout récemment pour que des interrogations soient posées aux archéologues québécois et que des recherches plus poussées soient suscitées (Moreau *et al* 1991; Laliberté 1993; Chapdelaine 1993; Côté 1993).

La présence de céramique protowendat quelquefois très loin de la source présumée d'émission souligne la forte influence politique, économique et culturelle qu'avaient ces Amérindiens sur leurs alliés, les populations algonquiennes du Nord. Des faits observés par les Européens au XVII^e siècle supportent cette affirmation :

Divers groupes algonquins étaient des alliés des Hurons. Certains venaient passer l'hiver chez eux. Ils y venaient quelquefois en assez grand nombre puisqu'en avril 1637, les Bissiriniens étaient retournés chez eux à la fin de l'hiver en emportant dans sept canots, les soixante-dix corps de ceux qui étaient morts au cours de cette saison [...] Durant l'hiver 1623-1624, ce furent les Epicerinyens qui campèrent en Huronie ... (Tooker 1987 : 18)

Certains, comme Wright (1966 : 150), évoquent un système d'échanges et de mariages exogamiques très bien organisé et très efficace pour justifier cette présence céramique. D'autres comme Fox (1990) et Brizinski (1980) considèrent que ce sont les groupes algonquiens situés aux marches de la Huronie comme les Odawas, les Nipissings et les Algonquins méridionaux qui ont fabriqué ou diffusé cette céramique. Cette hypothèse suppose des interactions très étroites entre les Iroquoiens et ces Algonquiens. Certains proposent l'idée que les Algonquiens aient pu partager la tradition céramique iroquoise de

l'Ontario avec leurs créateurs dès qu'elle s'est caractérisée et qu'ils auraient ainsi influencé cette caractérisation. Leur mobilité plus importante l'aurait largement diffusée.

Il semble donc que la présence de telles poteries iroquoiennes à travers les régions nordiques ne soit pas seulement le résultat de mariages interethniques, de la traite ou d'expéditions iroquoiennes de chasse mais plutôt que les Algonquiens aient participé à la tradition céramique iroquoise depuis son commencement mais pas de façon constante ou uniforme. (Dawson 1979 : 27)

Lors de la période historique, certains Algonquiens avaient la réputation d'être de grands voyageurs. Leurs contacts avec des populations parfois très distantes ont été un atout majeur, lors de la première moitié du XVII^e siècle, dans l'efficacité du système de traite français.

Ceux-ci [les Nipissings] expliquèrent aux Récollets qu'une fois par an ils commerçaient avec une nation qui se trouvait à un mois ou six semaines de voyage par les terres, les lacs et les rivières. (Tooker 1987 : 18)

Ce type de relation n'est pas unique. Quatre cents ans avant l'arrivée des Blancs sur le continent, une sphère d'échange et d'interaction culturelle très bien organisée facilitait la diffusion de la poterie iroquoise fabriquée dans la plaine du Saint-Laurent parmi des populations algonquiennes jusque dans des régions aussi éloignées que la Basse-Côte-Nord (Chapdelaine 1986).

La poursuite des analyses d'argiles permettra sans doute d'alimenter ce débat par l'adjonction d'échantillons prélevés dans les territoires occupés par les Wendats et leurs ancêtres. Des prélèvements devront aussi être effectués dans les territoires des nations algonquiennes susceptibles d'avoir joué un rôle d'intermédiaires dans la diffusion de cette céramique.

Au site DaGt-1, l'affiliation typologique et chronologique des vases domestiques est claire. Le décor, la forme des vases, la hauteur des parements, la forme des crestellations ainsi que le traitement de surface qui ont été préférés nous assurent que cette poterie est typique de la production des Iroquoiens, ancêtres des Wendats, des Neutres et des Pétuns qui occupaient la région située entre la baie Georgienne et le lac Simcoe en Ontario.

L'association des datations carbone 14 et du style des vases étaye cette affirmation. Les Amérindiens qui ont occupé le site DaGt-1 ont participé à deux épisodes culturels consécutifs et distincts. Une part des vases est associée avec trois dates au carbone 14¹⁰ obtenues grâce aux charbons de bois de trois foyers différents. L'épisode culturel ainsi souligné est désigné par les archéologues ontariens comme la phase Middleport de la tradition des

Iroquoiens de l'Ontario (pl. 8 : 5, 6 et 7). L'intervalle chronologique proposé par Dodd *et al.* (1990) pour cette manifestation couvre une période de soixante et dix ans entre 620-550 A.A.

Pour leur part, d'autres vases sont typiques de la mode céramique qui est connue sous l'appellation de poterie « Lalonde high-collar » (pl. 8 : 3 et 4). Cette céramique est le témoin principal des occupations proto-wendat entre 550 et 500 A.A. On désigne maintenant cet intervalle de temps comme étant la période Black Creek/ Lalonde (Ramsden 1990).

Une date de 480 ± 70 A.A.¹¹ (Beta-33897) a été tirée de la structure 4 de DaGt-1. Ce foyer recouvrait partiellement la structure 8 qui a été associée à l'occupation contemporaine de la phase Middleport. Une partie d'un des vases « Lalonde » a été retrouvée dans la lentille de cendre enfermée au cœur de la structure 4.

Aux vases de DaGt-1, nous ajoutons quelques pipes en céramique et plusieurs objets lithiques caractéristiques des occupations du Sylvicole supérieur. Mentionnons de petites pointes de projectile triangulaires bifaciales, une pointe Middleport en chert Onondaga et quelques meules à main souvent associées au Sylvicole supérieur (Côté 1993).

C'est à partir de ces époques qu'un lien direct peut être évoqué entre les Anicinabes actuels et les « Proto-algonquins ». En effet, bien que les vestiges que nous pouvons discerner sur une base typologique soient associés aux groupes culturels iroquoiens, il en va tout autrement pour les vestiges immobiliers qui, eux, respectent scrupuleusement les modes de construction qui prévalaient parmi les cultures algiques septentrionales. Les foyers, constitués d'une plate-forme de pierre supportant l'aire de combustion, caractérisent les nations algonquiennes du Manitoba aux rives de l'Atlantique depuis au moins la fin du Sylvicole moyen. Deux types de construction sont proposés à partir de la position et du nombre de foyers de DaGt-1. La tente conique et une habitation multifamiliale à plusieurs foyers ont été identifiées. Ces aménagements dont l'origine remonte à la préhistoire ont très peu changé entre les occupations du Sylvicole supérieur de DaGt-1 et la visite de Champlain en Outaouais au début du XVII^e siècle, les relations des premiers missionnaires au Témiscamingue au XIX^e siècle et la visite de MacPherson (1930), premier ethnographe à visiter les Abitibi-winnis. Un lien ethnohistorique a ainsi pu être établi (Côté 1993).

Certaines des occupations décelées sur les sites DcGu-4, DdGt-5 et DdGt-9b sont associées à des occupations algonquines du Sylvicole supérieur récent. Certains types de poterie rencontrés sont habituellement découverts dans un contexte protohistorique ou sur des sites de préhistoire récente (pl. 8 : 8, 9 et 12). De plus, la

découverte, au site DcGu-4, de deux pipes (pl. 8 : 13 et 14.) dont la contenance excède de beaucoup les normes volumétriques préhistoriques serait, selon Norman Clermont (comm. pers.)¹² un indice de relative jeunesse de cette occupation et le reflet d'une plus grande abondance de certains biens de traite comme le tabac. Bien qu'aucune datation ne soit pour l'instant disponible, nous croyons qu'une date avoisinant 350 A.A. serait tout à fait envisageable pour l'occupation du Sylvicole supérieur du site DcGu-4. Pour sa part, le site DdGt-5 est daté de 380 A.A. (310 ± 60 A.A., S-1152).

CONCLUSION

Nous avons signalé que la préhistoire des groupes algonquiens qui occupaient la frange méridionale du Bouclier canadien commence à sortir de l'ombre. Cette vaste région, située loin des grands centres et des grands axes de développement, a été tenue à l'écart de l'intérêt scientifique des archéologues. Conséquemment, peu de sites ont été fouillés et analysés.

Ceux qui ont été explorés sont souvent des sites aux réoccupations nombreuses, éparpillées sur de longues périodes. Dans ce cas, il est souvent difficile, faute de sites pour comparer, de départager les occupations qui y sont observées.

Dans quelques cas, les collections disponibles ont été recueillies par des amateurs. Le contexte et les datations qui auraient permis de mieux situer et de mieux interpréter les objets recueillis sont la plupart du temps détruits ou inexistant. Nous avons souligné un cas évident, celui des sites « témiscabitiens » qui ont servi à illustrer le nébuleux concept d'Archaïque du Bouclier.

Quoi qu'il en soit, l'avenir est prometteur et stimulant. Inévitablement, les découvertes vont se multiplier, remettant en cause ce qui est aujourd'hui présenté. Dans le présent article, nous avons regroupé quelques-unes des interrogations, des conclusions et des intuitions avec lesquelles nous jonglons actuellement. Bien que préliminaires, ces propositions indiquent que le territoire qu'occupent les Anicinabes depuis plusieurs siècles a connu une histoire plus longue et plus complexe que celle qui prévalait jusqu'à tout récemment.

Il est actuellement possible de suivre la trace de l'occupation humaine en Abitibi-Témiscamingue sur plus de quarante siècles. Le fil qui relie les différentes époques est souvent ténu mais on peut d'ores et déjà évoquer la possibilité d'une continuité de l'occupation humaine sur ce vaste territoire.

Les indices disponibles indiquent que les Amérindiens qui ont occupé le territoire de l'Abitibi-Témisca-

mingue lors de la préhistoire, ont participé à des réseaux interactifs dont les points d'origine étaient souvent situés à l'ouest ou au sud-ouest de notre région. Sur la base des éléments dont nous disposons, très peu de liens peuvent être tissés avec les Iroquoiens du Saint-Laurent et leurs ancêtres.

Les influences d'origine orientale et septentrionale ont pu surtout à certaines époques être assez intenses et avoir une relative importance. Cette affirmation se vérifie par la présence constante, bien que mineure, de certains matériaux lithiques comme la calcédoine (« James Bay Lowland chert »), le quartzite de Mistassini et le quartzite de Ramah. Malheureusement, la typologie des assemblages de ces régions est encore trop peu développée pour que nous puissions discerner des influences ou un partage adaptatif comme c'est le cas, par exemple, des schèmes d'établissement.

L'utilisation de l'analogie typologique est fort utile puisqu'elle permet d'établir les paramètres de base à partir desquels la paléohistoire de l'Abitibi-Témiscamingue pourra être développée. C'est ce que nous avons voulu faire ici. Malheureusement, cette méthode ne fait guère de place aux originalités typiquement régionales. Elle surexpose des éléments d'assemblages archéologiques qui correspondent à des types identifiés ailleurs, au détriment d'éléments apparemment moins stéréotypés, mais pourtant originaux et méconnus. C'est à ces ensembles plus discrets que nous devons maintenant apporter une attention particulière. C'est de cette façon que seront soulignées des originalités qui nous échappent aujourd'hui. À cet égard, l'intrigante poterie laurellienne et les pointes « simili-Meadowood » sont peut-être les amorces de particularisations qui iront en s'affirmant.

Ethniquement, le problème est plus délicat. Nos recherches indiquent que les ancêtres des Anicinabes actuels occupaient déjà l'Abitibi-Témiscamingue lors du Sylvicole supérieur, mais au-delà, la filiation s'embrouille. Toutefois, l'appartenance à l'univers algonquien des populations qui ont occupé l'Abitibi-Témiscamingue, avant le Sylvicole supérieur, est pour nous une hypothèse valable, appuyée par les analogies tirées des découvertes de nombreux chercheurs. L'histoire des peuples est souvent faite de mouvances, de migrations, de désastres et de bonds démographiques dont la subtile mécanique est quelquefois difficile à reconnaître sur le plan archéologique.

NOTES

¹ À propos du terme qu'utilisent les « Algonquins » pour se désigner eux-mêmes, le lecteur peut se référer à la note 2 du texte de Jacques Leroux (« Le tambour d'Edmond ») paru dans *Recherches amérindiennes au Québec* XXII (2-3) : 42.

² Archéo-08 est un organisme sans but lucratif mis sur pied en 1985 par des citoyens de l'Abitibi-Témiscamingue pour développer le patrimoine archéologique de leur région. Archéo-08 est supervisé par un Conseil d'administration de sept membres. En 1986, Archéo-08 a engagé un archéologue résident. À ce moment, la Corporation s'est donné le mandat de mettre sur pied et de réaliser un plan de recherches archéologiques à long terme.

³ Géomorphologue rattaché à la Commission géologique du Canada.

⁴ Géographe, géomorphologue et géologue, professeur au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue.

⁵ Après correction avec la table Maska, cette date correspond à 4890 A.A.

⁶ Le site Bancroft (DcGt-1), le site Beach (DbGu-1) et Pinder's Paradise (DbGu-2).

⁷ Après correction avec la table Maska, cette date correspond à 2935 A.A.

⁸ Après correction avec la table Maska, cette date correspond à 1265 A.A.

⁹ En dernière heure, nous recevons le résultat d'analyse au carbone 14 tiré de trois échantillons de charbon de bois recueillis au site DcGt-4 en 1990. Ces résultats appuient la présence de deux époques d'occupations distinctes. Le premier échantillon est associé à des vases laurelliens et a été tiré de la structure 3; l'occupation s'est déroulée vers 1155 A.A. (1170 ± 60 A.A. Beta-61781). Le second est associé à la structure 2 et à plusieurs vases blackduckiens; l'occupation s'est produite environ deux siècles plus tard vers 900 A.A. (900 ± 50 A.A. Beta-61782; 940 ± 90 A.A. Beta-61780). Ces résultats étayaient aussi l'hypothèse voulant que l'influence blackduckienne en Abitibi-Témiscamingue chevauche la fin du Sylvicole moyen et le premier quart du Sylvicole supérieur.

¹⁰ Structure 2 : date corrigée, 610 A.A. (660 ± 70 A.A. Beta-33898); Structure 8 : date corrigée, 600 A.A. (650 ± 80 , Beta-33900); Structure 12 : date corrigée, 625 A.A. (680 ± 70 , Beta-33901).

¹¹ Après correction avec la table Maska, cette date correspond à 520 A.A.

¹² Archéologue et professeur au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

REMERCIEMENTS

Je désire exprimer mes remerciements à MM. Claude Chapdelaine, Daniel Chevrier et Jean-François Moreau pour leur commentaires forts pertinents sur les différentes versions de ce texte. Nancy McKenzie a réalisé les figures, les photographies sont de Maurice Boudreau, Diane Bernard a saisi une partie du texte, je souligne ici leur professionnalisme. Je souhaite finalement exprimer mon appréciation aux fonctionnaires de la Direction

régionale de l'Abitibi-Témiscamingue du ministère de la Culture du Québec ainsi qu'aux élus et aux fonctionnaires de la M.R.C. de Rouyn-Noranda qui, depuis 1986, nous supportent et nous aident au mieux de leurs moyens respectifs.

OUVRAGES CITÉS

BEAUDIN, Luc, Pierre DUMAIS et Gilles ROUSSEAU, 1987 : « Un site archaïque de la baie des Belles Amours, Basse-Côte-Nord ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXII (1) : 17-32.

BOYLE, David, 1905 : *Notes on Some Specimen*. Annual Archaeological Report for Ontario 1904, Toronto.

BRIZINSKI, Morris J., 1980 : *Where Eagles Fly : An Archaeological Sequence for Lake Nipissing*. Thèse de maîtrise, Département d'anthropologie de l'université McMaster, Hamilton, Ontario.

CHAPDELAINE, Claude, 1993 : « Algonquins et Iroquoiens dans l'Outaouais : Acculturation ou confrontation », in Cépeg éditeur, *Traces du passé, Images du présent : Anthropologie amérindienne du Nord-Ouest québécois*. Rouyn-Noranda, Québec.

—, 1982 : « Les pipes à plate-forme de la Pointe-du-Buisson : Un système d'échanges à définir ». *Recherches amérindiennes au Québec* XII (3) : 207-217.

—, 1986 : « La poterie amérindienne du site EbEx-1, île du Havre de Mingan : Identification culturelle et position chronologique ». *Recherches amérindiennes au Québec* XVII (2-3) : 95-102.

—, 1990 : « Un site sylvicole moyen ancien sur la plage d'Oka (BiFm-1) ». *Recherches amérindiennes au Québec* XX (1) : 19-37.

CHAPDELAINE, Claude, et Steve BOURGET, 1992 : « Premier regard sur un site paléoindien récent à Rimouski (DcEd-1) ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXII (1) : 17-32.

CHRÉTIEN, Yves, 1992 : *Le site Lambert (CeEg-12) à Saint-Nicolas, intervention 1991*. Communication présentée dans le cadre du XI^e congrès annuel de l'Association des archéologues du Québec tenu à Montréal du 24 au 26 avril 1992.

CLERMONT, Norman, 1990 : « Le Sylvicole inférieur au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* XX (1) : 5-19.

CLERMONT, Norman, et Claude CHAPDELAINE, 1982 : *Pointe-du-Buisson 4 : Quarante siècles d'archives oubliées*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CÔTÉ, Marc, 1986 : *Le site Hamel (CdEx-2) : Un site à occupations multiples de la moyenne vallée du Saint-Laurent*. Mémoire de maîtrise ès sciences, Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal, Montréal.

—, 1988 : *Reconnaissance archéologique 1987*. Corporation Archéo-08, rapport déposé au ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec.

—, 1989 : *Intervention archéologique 1988 : La fouille du site DaGt-1*. Corporation Archéo 08, rapport déposé au ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec.

—, 1990 : *Intervention archéologique 1989 : Fouille au site DaGt-1 (lac Opasatica)*. Corporation Archéo 08, rapport déposé au ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec.

—, 1992 : *Le site Baril (DcGu-4)*. Communication présentée au XI^e congrès annuel de l'Association des archéologues du Québec tenu à Montréal du 24 au 26 avril 1992.

—, 1993 : « Les occupations sylvicole supérieur du site DaGt-1 », in Cépeg éditeur, *Traces du passé, Images du présent : Anthropologie amérindienne du Nord-Ouest québécois*. Rouyn-Noranda, Québec.

CÔTÉ, Marc, et Denis CADIEUX, 1992 : *Inventaire archéologique 1991 : Lac Dasserat « Obadowagacing Sagahigan »*. Corporation Archéo-08, rapport déposé au ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec.

DAWSON, Kenneth, C. A., 1979 : « Algonkian Huron-Petun Ceramics in Northern Ontario ». *Man in the Northeast* (18) : 14-31.

DODD, Christine F., et al., 1990 : « The Middle Ontario Iroquoian stage », in Chris J. Ellis et Neal Ferris (éd.), *The Archaeology of Southern Ontario to 1650 A.D.* Publication occasionnelle du chapitre de London, OAS (5) pp. 321-360.

ELLIS, Chris J., Ian T. KENYON et Michael W. SPENCE, 1990 : « The Archaic », in Chris J. Ellis et Neal Ferris (éd.), *The Archaeology of Southern Ontario to 1650 A.D.* Publication occasionnelle du chapitre de London, OAS (5) pp. 65-125.

ETHNOSCOP, 1983 : *Étude synthèse sur l'occupation amérindienne en Abitibi*. Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

FOX, William A., 1990 : « The Odawa », in Chris J. Ellis et Neal Ferris (éd.), *The Archaeology of Southern Ontario to 1650, A.D.* Publication occasionnelle du chapitre de London, OAS (5) pp. 457-474.

HAMILTON, Scott, 1981 : *The Archaeology of the Wenasaga Rapids*. Rapport de recherches archéologiques n° 17, ministère de la Culture et des Loisirs de l'Ontario, Toronto.

JANZEN, Donald E., 1968 : *The Naomikong Point Site and the Dimensions of Laurel in the Lake Superior Region*. Publication du Musée d'anthropologie (36), Université du Michigan.

JORDAN, J. C., et M. M. JORDAN, 1978 : *1977 Report to the Archaeological Committee of the Ontario Heritage Foundation*. Rapport déposé au ministère de la Culture et des Loisirs de l'Ontario, Toronto.

KNIGHT, Dean H., 1970 : *The Montréal River Site*. Document inédit, Musée national de l'Homme, Commission archéologique du Canada, Ottawa.

—, 1977 : *The Montréal River and the Shield Archaic*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie de l'université de Toronto, Toronto.

LALIBERTÉ, Marcel, 1993 : « La rivière Dumoine, une route commerciale aux confins de Témiscamingue au cours de la pré-histoire », in Cépeg éditeur, *Traces du passé, Images du présent : Anthropologie amérindienne du Nord-Ouest québécois*. Rouyn-Noranda (Québec).

LANGVIN, ÉRIC, 1990 : *DdEw-12 : 4000 ans d'occupation sur la grande décharge du lac Saint-Jean*. Mémoire de maîtrise ès sciences, Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal, département d'Anthropologie, Montréal.

- LEE, Thomas, 1965 : *Recherches archéologiques au lac Abitibi en 1964*. Centre d'études nordiques de l'Université Laval (10), Québec.
- LEVESQUE, René A., Francis F. OSBORNE et James V. WRIGHT, 1964 : *Le gisement de Batiscan*. Musées nationaux du Canada, Études anthropologiques 6, Ottawa.
- MacPHERSON, John T., 1930 : *An Ethnological Study of the Abitibi Indians*. Musées nationaux du Canada, Ottawa.
- MAROIS, Roger, et Pierre GAUTHIER, 1989 : *Les Abitibis*. Commission archéologique du Canada, dossier Mercure 140, Musée canadien des civilisations, Ottawa.
- MITCHELL, Barry M., 1966 : « Preliminary Report on a Woodland Site Near Deep River, Ontario ». *Bulletin du Musée national canadien* 11 : 1-21, Ottawa.
- MITCHELL, Barry M., et al., 1967 : « The Multi-component Montgomery Lake Site ». *Ontario Archaeology* (9) : 5-24.
- MOREAU, Jean-François, ÉRIC LANGEVIN et Louise VERREAU, 1991 : « Assessment of the Ceramic Evidence for Woodland-Period Cultures in the Lac Saint-Jean Area, Eastern Québec ». *Man in the Northeast* (41) : 33-64.
- NOBLE, William C., 1982 : « Algonkian Archaeology in North-eastern Ontario », in M. C. Hanna et B. Kooyman (éd.), *Approaches to Algonquian Archaeology*. Archaeological Association of the University of Calgary, Alberta, pp. 35-56.
- PINEL, Lyn, et Marc CÔTÉ, 1985 : *Fouille archéologique du site Cadieux (1985)*. Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec.
- POLLOCK, John W., 1972 : *Report on Archaeological Sites of Swastika District 1972*. Rapport 60-ARX-72 déposé au ministère de la Culture et des Loisirs de l'Ontario, Toronto.
- , 1973 : *Salvage Archaeological Excavations in Kirkland Lake District*. Rapport 123-ARX-73 déposé au ministère de la Culture et des Loisirs de l'Ontario, Toronto.
- , 1975 : « Algonquian Culture Development and Archaeological Sequences in Northeastern Ontario ». *Bulletin canadien d'archéologie* (7) : 1-53.
- , 1976 : *The Culture History of Kirkland Lake District, Northeastern Ontario*. Archaeological Survey of Canada, Collection Mercure 54, Musée national de l'Homme, Ottawa.
- RAMSDEN, Peter G., 1990 : « The Hurons », in Chris J. Ellis et Neal Ferris (éd.), *The Archaeology of Southern Ontario To 1650 A.D.* Publication occasionnelle du chapitre de London, OAS (5) pp. 361-384.
- REID, C. S., « Paddy », et Grace RAJNOVICH, 1991 : « Laurel : a Re-evaluation of the Spatial, Social and Temporal Paradigm ». *Journal canadien d'archéologie* (15) : 193-234.
- RICHARD, Pierre J.H., 1980 : « Histoire glaciaire de la végétation au sud du lac Abitibi, Ontario et Québec. » *Géographie physique et Quaternaire* XXXIV (10) : 77-94.
- RITCHIE, William A., 1980 : *The Prehistory of New York State*. Natural History Press, New York (Édition révisée).
- SPENCE, Michael W., Robert H. PIHL et Carl R. MURPHY, 1990 : « Cultural Complexes of the Early and Middle Woodland Region », in Chris J. Ellis et Neal Ferris (éd.), *The Archaeology of Southern Ontario to 1650 A.D.* Publication occasionnelle du chapitre de London, OAS (5) pp. 125-170.
- STOTHERS, D., 1973 : « The Buck Lake Sites : Two Prehistoric Settlement Areas in Muskoka District, Northern Ontario. » *Toledo Area Aboriginal Research Club Bulletin* 2 (2) : Toledo.
- TAILLON, Hélène, et Georges BARRÉ, 1987 : *Datation au ¹⁴C des sites archéologiques du Québec*. Dossier 59, ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec.
- TOOKER, Elisabeth, 1987 : *Ethnographie des Hurons, 1615-1649*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- TOWNSEND, Ernest C., 1959 : *Birdstones of the North American Indian*. Privat Printed, Indianapolis.
- WILFORD, Lloyd A., 1941 : « A Tentative of Classification of the Prehistoric Culture of Minnesota. » *American Antiquity* 6 (3) : 163-167.
- , 1955 : « A Revised Classification of the Prehistoric Culture of Minnesota. » *American Antiquity* 21 (2) : 172-181.
- WILLIAMSON, Ronald F., 1990 : « The Early Iroquoian Period of Southern Ontario », in Chris J. Ellis et Neal Ferris (éd.), *The Archaeology of Southern Ontario to 1650 A.D.* Publication occasionnelle du chapitre de London, OAS (5) pp. 291-320.
- WINTENBERG, William J., 1931 : « Distinguishing Characteristics of Algonkian and Iroquoian Culture ». *Musées nationaux du Canada*, Rapport annuel 1939 (67) : 65-125, Ottawa.
- WOODLEY, Philip J., 1990 : *The Thistle Hill Site and Late Archaic Adaptation*. Occasional Papers in Northeastern Archaeology n° 4, Copetown Press, Dundas, Ontario.
- WRIGHT, James V., 1966 : *The Ontario Iroquois Tradition*. Musées nationaux du Canada, Bulletin 210, Ottawa.
- , 1967 : *The Laurel Tradition and the Middle Woodland Period*. Musées nationaux du Canada, Bulletin 217, Ottawa.
- , 1972 : *The Shield Archaic*. Publications d'archéologie n° 3, Musée national de l'Homme, Ottawa.
- , 1980 : *La préhistoire du Québec*. Musées nationaux du Canada, Fides, Montréal.